

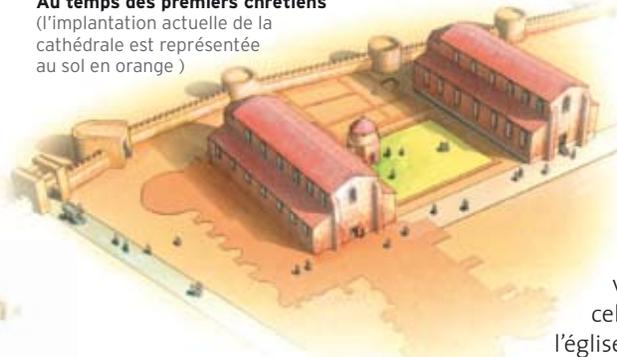
La cathédrale Saint-Etienne

Le quartier Saint-Etienne de l'antiquité à nos jours

Au temps des Romains (1^{er} au IV^e siècle)

Le quartier est situé près de l'une des trois grandes entrées de Toulouse. Il est déjà religieux : au moins un temple, monumental, des autels, des statues, des portiques... une sorte d'aire officielle dont nous ne savons encore que peu de choses.

Au temps des premiers chrétiens
(l'implantation actuelle de la cathédrale est représentée au sol en orange)



Désolé de la « ruine ancienne de la plus grande partie des murailles » de son église, lui et son successeur Amiel édifient une toute nouvelle cathédrale, plus longue que la précédente (85 mètres) avec deux tours en façade. Un cloître, sans doute le plus vaste du Midi et semblable à celui de Moissac, fait le lien avec l'église Saint-Jacques. Une salle capitulaire au portail orné de statues d'apôtres* borde le cloître à l'est. La place devant la cathédrale sert de cimetière.

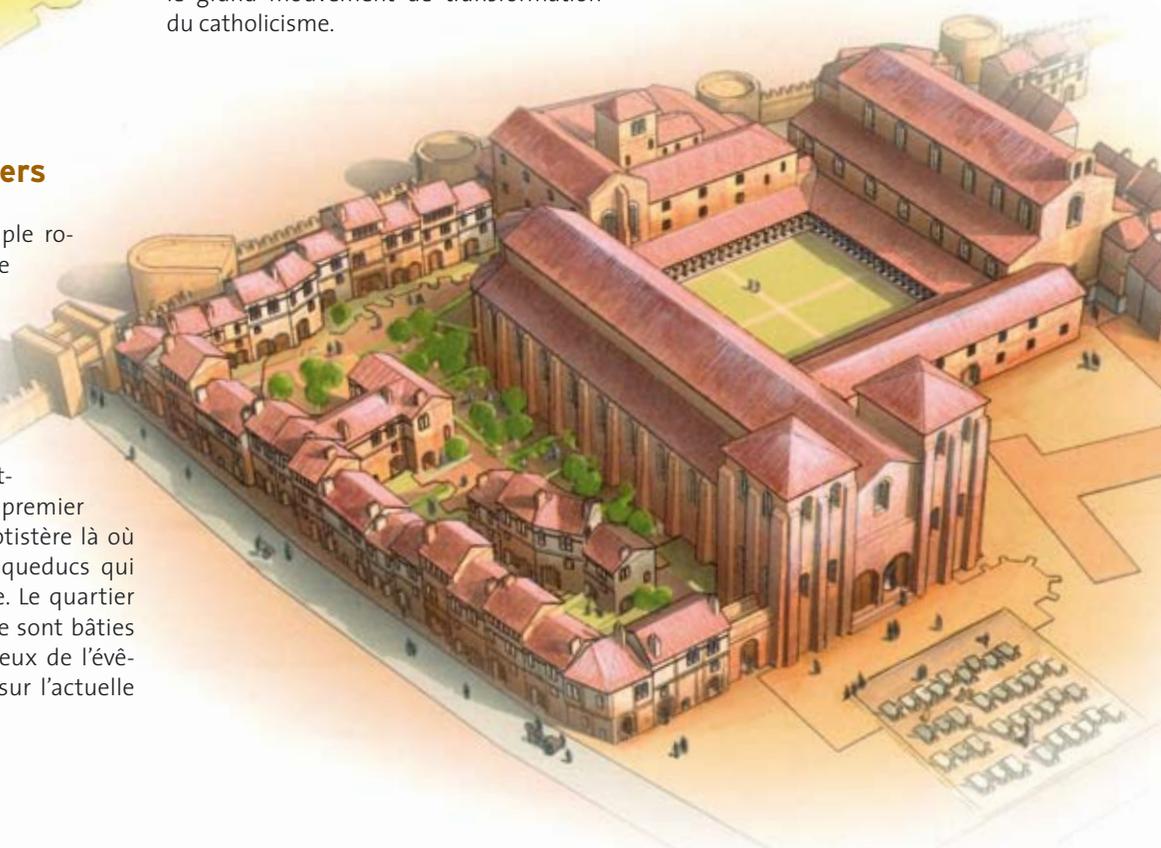
La cathédrale romane (11^e et XII^e siècles)

Isarn de Lavaur, évêque de Toulouse à partir de 1071, veut faire entrer son diocèse dans le grand mouvement de transformation du catholicisme.

*Œuvres du grand sculpteur roman Gilbertus et de son atelier, on peut les voir aujourd'hui au musée des Augustins.

Au temps des premiers chrétiens (V^e siècle)

À la fin du IV^e siècle, le temple romain est remplacé par une église qui réutilise son sous-bassement et ses colonnes. C'est la future église Saint-Jacques. Quarante mètres plus au nord, une deuxième église, à l'origine de la future cathédrale Saint-Etienne. Pour compléter ce premier « groupe épiscopal », un baptistère là où aboutissait l'un des deux aqueducs qui fournissait de l'eau à la ville. Le quartier s'est densifié, des maisons se sont bâties tout autour, des thermes (ceux de l'évêque?) ont existé un temps sur l'actuelle place Saint-Etienne.



La cathédrale de Folquet, troubadour puis évêque (première moitié du XIII^e siècle)

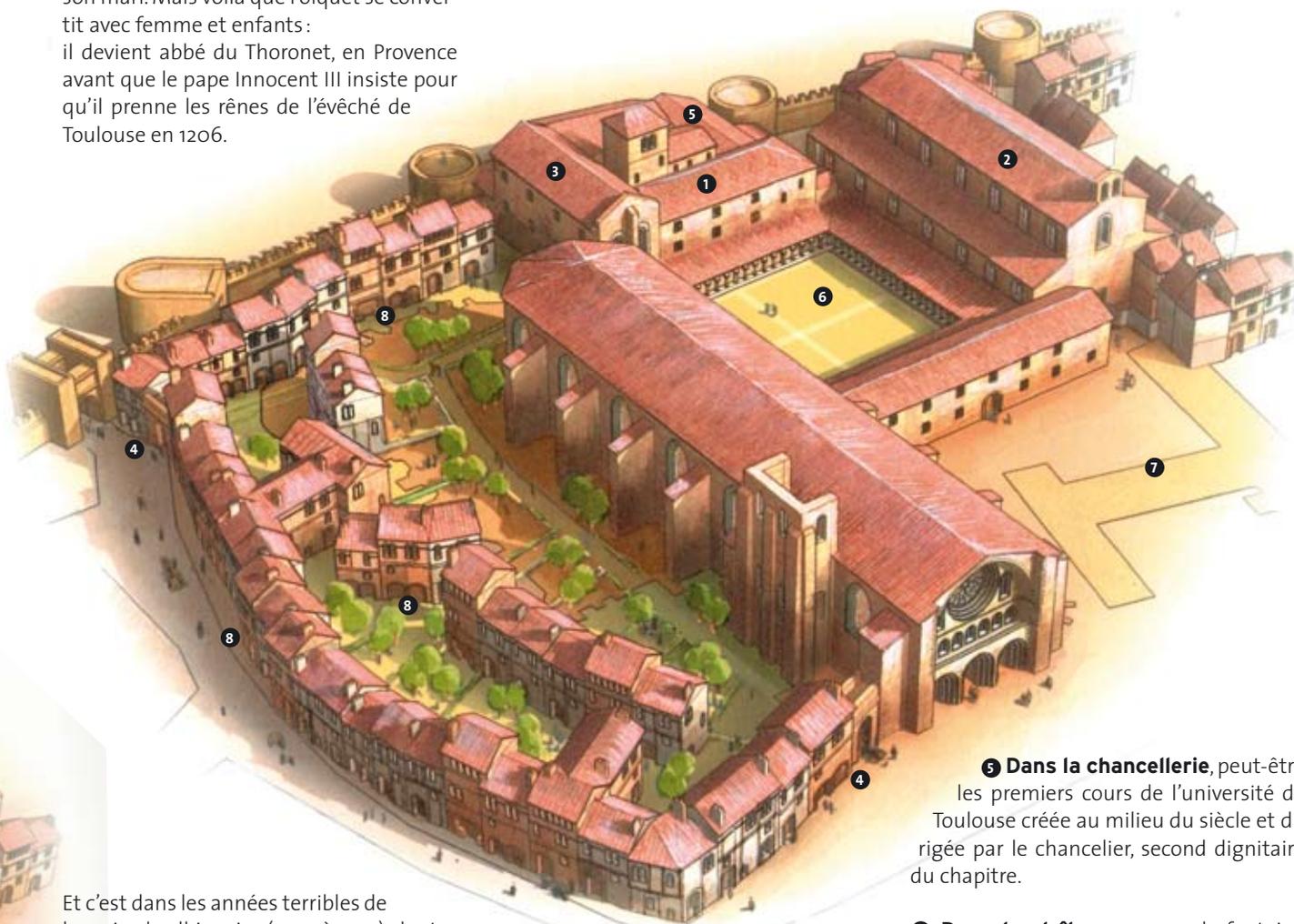
Dans ses jeunes années, Foulque, ou Folquet en occitan, est un célèbre troubadour marseillais. On dit qu'il aurait même séduit la comtesse Eudoxie de Montpellier, fille de l'empereur byzantin délaissée par son mari. Mais voilà que Folquet se convertit avec femme et enfants :

il devient abbé du Thoronet, en Provence avant que le pape Innocent III insiste pour qu'il prenne les rênes de l'évêché de Toulouse en 1206.

La vie dans le quartier canonial vers 1260

1 La salle capitulaire sert aux réunions du chapitre, la vingtaine de chanoines qui gèrent le diocèse et élisent l'évêque.

4 Le quartier est clos, trois portes permettent d'y entrer. Près de celle-ci, la prévôté ou habite le prévôt, chef du chapitre et second personnage du diocèse. Dans la prévôté, un hôpital où les donats (laïcs hommes et femmes qui ont donné leurs biens au chapitre et vivent dans le quartier clos) s'occupent des malades et des miséreux.



Et c'est dans les années terribles de la croisade albigeoise (1209 à 1229), dont il est un acteur de premier plan, qu'il commence à rebâtir sa cathédrale. Il s'appuie sur une partie des murs romans et ajoute une travée vers l'ouest avec un triple portail et une grande rose en façade. Autre nouveauté, la nef est unique car la prédication est fondamentale en ces temps de lutte contre le catharisme. Audacieuse et caractéristique de ce qu'on appellera plus tard le « gothique méridional », la cathédrale de Folquet symbolise l'action de ce prélat hors-normes.

2 L'église Saint-Jacques a perdu une grande partie de ses fonctions. Elle sert à certaines confréries et aussi pour les cérémonies universitaires.

3 Le réfectoire ne sert que rarement aux repas des chanoines qui préfèrent manger chez eux. Il accueille les hôtes, les prêtres prébendés (qui vivent sur le revenu des chanoines, la prébende) et les donats.

5 Dans la chancellerie, peut-être les premiers cours de l'université de Toulouse créée au milieu du siècle et dirigée par le chancelier, second dignitaire du chapitre.

6 Dans le cloître, une grande fontaine circulaire à l'emplacement du probable baptistère du V^e siècle. Sa grande vasque de marbre, retaillée, est aujourd'hui dans le « griffoul » (fontaine) de la place Saint-Etienne.

7 Archevêché, (beaucoup de doutes subsistent quand à son implantation)

8 Un peu partout, les maisons des chanoines qui logent chez eux leur « familia » (prêtres prébendés, domestiques, clercs...).

La cathédrale de Bertrand de L'Isle-Jourdain (1275-1286)

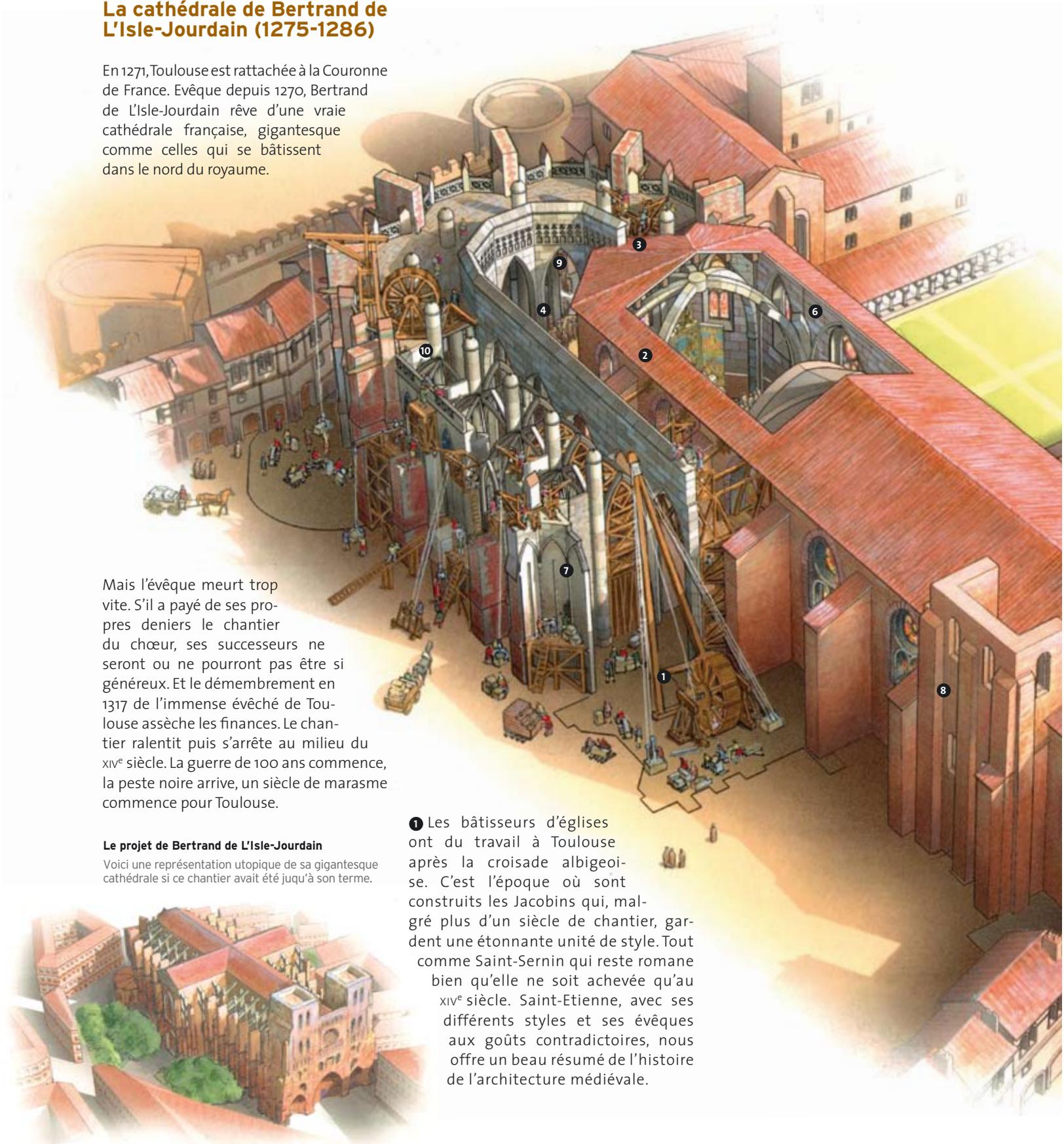
En 1271, Toulouse est rattachée à la Couronne de France. Evêque depuis 1270, Bertrand de L'Isle-Jourdain rêve d'une vraie cathédrale française, gigantesque comme celles qui se bâtissent dans le nord du royaume.

Mais l'évêque meurt trop vite. S'il a payé de ses propres deniers le chantier du chœur, ses successeurs ne seront ou ne pourront pas être si généreux. Et le démembrement en 1317 de l'immense évêché de Toulouse assèche les finances. Le chantier ralentit puis s'arrête au milieu du XIV^e siècle. La guerre de 100 ans commence, la peste noire arrive, un siècle de marasme commence pour Toulouse.

Le projet de Bertrand de L'Isle-Jourdain

Voici une représentation utopique de sa gigantesque cathédrale si ce chantier avait été jusqu'à son terme.

❶ Les bâtisseurs d'églises ont du travail à Toulouse après la croisade albigeoise. C'est l'époque où sont construits les Jacobins qui, malgré plus d'un siècle de chantier, gardent une étonnante unité de style. Tout comme Saint-Sernin qui reste romane bien qu'elle ne soit achevée qu'au XIV^e siècle. Saint-Etienne, avec ses différents styles et ses évêques aux goûts contradictoires, nous offre un beau résumé de l'histoire de l'architecture médiévale.



2 Pour ne pas perturber les services, l'essentiel de la cathédrale de Folquet est d'abord préservé : les travaux commencent au nord par le nouveau chœur et englobent peu à peu l'ancien.

3 Le côté sud du chœur est ensuite lentement édifié dans les 40 premières années du ^{xiv}^e siècle. C'est à ce moment-là que la plus grande partie de la cathédrale de Folquet a dû être rasée. Mais l'arrêt des travaux laissera aux évêques une double cathédrale : l'entrée est encore celle, étroite, de Folquet. Le chœur, très large mais pas terminé en hauteur, est celui de Bertrand de L'Isle de Jourdain.

- **Première moitié du 13^e siècle**
la cathédrale de Folquet
- **Deuxième moitié du 13^e siècle**
la cathédrale de Bertrand de L'Isle-Jourdain
- **14^e siècle**
on ajoute une horloge
- **15^e siècle**
Pierre du Moulin perce un grand portail
- **16^e siècle**
Jean d'Orléans construit la sacristie puis le clocher
- **17^e siècle**
le cardinal de Joyeuse termine le chœur
- **19^e-20^e siècle**
la jonction entre les deux cathédrales est modifiée

4 Dès que les premières arcades du chœur seront terminées, un peu avant la mort de Bertrand de L'Isle-Jourdain en 1286, un toit provisoire couvrira l'ensemble pour pouvoir y placer un somptueux maître-autel en argent. L'évêque se fera enterrer à côté, dans un tombeau « de cuivre ou letton » porté par quatre lions.

5 Les bâtisseurs n'ont pas le temps de s'attaquer à la belle façade de Folquet qui restera intacte jusqu'au ^{xv}^e siècle.

6 Folquet avait déjà réutilisé le mur sud de la cathédrale romane. Les bâtisseurs du début du ^{xiv}^e siècle feront de même. Il faut dire qu'ils ne pouvaient modifier la structure de ce côté-là à cause du cloître.

7 Un transept était sans doute prévu à l'angle nord-ouest du cloître. Son amorce se voit encore aujourd'hui près de la porte donnant sur le square de la cathédrale.

8 Vestige du clocher roman

9 Les grandes arcades bordant le chœur ont 20 mètres de hauteur. Au-dessus, d'autres baies de la même hauteur étaient prévues. Celles qui seront finalement construites au ^{xvii}^e siècle seront moins hautes.

10 Le chœur est entouré d'un déambuloire couvert de croisées d'ogives aux arcs brisés, puis de chapelles. Au-dessus de cet ensemble, une terrasse en pierre assure l'étanchéité.



Tentatives d'achèvement...

aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles

À la fin de la guerre de 100 ans, l'archevêque Pierre du Moulin croit encore que sa cathédrale peut être unifiée : il troue la façade de Folquet d'un grand portail gothique qui devait être dans son esprit la partie droite d'une immense façade dans l'alignement du chœur. l'archevêque Jean d'Orléans construit la sacristie, le clocher et le chœur qu'il prolonge d'une travée avec le fameux pilier « d'Orléans », à la croisée d'un futur et gigantesque transept jamais réalisé.

au ^{xvii}^e siècle

Les guerres de religion et la fin du siècle du pastel avaient tout arrêté. C'est le cardinal de Joyeuse qui reprend les travaux en 1610 après un incendie qui a détruit la toiture du chœur. En 18 mois, celui-ci est terminé, voûté mais à une hauteur inférieure à celle prévue au ^{xiii}^e siècle.

aux ^{xix}^e siècle et ^{xx}^e siècles

L'étrange cathédrale Saint-Etienne désole amateurs et architectes. En 1864, un projet prévoit de prolonger le chœur par un transept et une nef gothiques jusqu'à une immense façade comme celle de la cathédrale de Reims. Les fonds recueillis sont heureusement insuffisants. Et c'est un projet plus modeste, de simple élargissement de la nef de Folquet qui est adopté en 1911. Il reste là aussi inachevé mais détruit au passage la belle chapelle du purgatoire.

À lire : « Le quartier canonial de la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse », Quitterie Cazes, Editions du Centre d'archéologie médiévale du Languedoc.
« Nouvelle histoire de Toulouse », sous la direction de Michel Taillefer, Privat.

Studio différemment

Illustrations :
Jean-François Binet, Pierre-Xavier Grézaud
Texte : Jean de Saint Blanquat
Merci à Quitterie Cazes pour son aide précieuse